

Théâtre. Les quatre vies du guerrier mouktar

L'union fait la force. En s'adjoignant un texte aux oignons, une musique folk « live » et une vidéo splendide, l'acteur brestois Pierre-Henri Juhel campe un étrange guerrier mouktar pour une pièce unique. Après un triomphe brestois, il ne demande qu'à reprendre le chemin des braves.



Pierre-Henri Juhel, Ronan Loup, Arnaud Le Gouëfflec et Kevin Wright: quatre guerriers mouktars pour le prix d'un.

« J'ai demandé à Arnaud Le Gouëfflec d'écrire un polar qui tourne mal, à Brest ».

Pierre-Henri Juhel, comédien

Une rencontre. Il y a longtemps déjà. L'acteur Pierre-Henri Juhel réfléchit alors dans son coin pour adapter un livre de Tanguy Viel. Il veut jouer sur une vidéo, donner le change à une bande filmée, seul sur scène. Débarque dans sa bulle Arnaud Le Gouëfflec. Touche-à-tout assez génial, il a écrit des romans, une BD et publié des disques. Les deux hommes s'accordent. Exit Viel, bonjour Le Gouëfflec. « Je lui ai demandé de m'écrire un livre, pas du tout théâtralisé. Je voulais le laisser libre, et je me débrouillais pour l'adaptation ». La seule contrainte imposée à l'auteur par son commanditaire est de situer l'action à Brest, et « de faire un polar qui tourne mal ». Pour mal tourner, il faudra repasser. Car, si la fin du guerrier mouktar est noire comme un soir sans lune sur le Gange, sa réalisation est en revanche lumineuse comme un petit matin sur le Taj Mahal.

Brest, fille de cinéma

L'aventure est incertaine par définition. Certaines plus que d'autres. En la matière, la réalisation de « Comment je suis devenu un guerrier mouktar » bat des records. Sans trop d'argent et sans aucune expérience filmique, Pierre-Henri Juhel va provoquer sa

chance et en récolter les fruits. En dénichant Ronan Loup, d'abord, pour filmer. En demandant à Kevin Wright, ensuite, de composer une musique folk pour l'accompagner sur scène. En tapant juste, enfin, en recrutant des amis pour jouer les premiers rôles de cette affaire aux senteurs d'Inde rapatriée dans un noir et blanc ébouriffant dans le port de Brest.

Brest. La seule fille du film. La prétendue laide sublimée par des plans ahurissants. Brest, la fille accueillante où quatre paumés de la vie se retrouvent au zinc à refaire le monde. Et pas n'importe quel zinc : à la « Convention », où le patron Serge Olivier tient ce pub hors du temps, hors de la mode et aux frontières du réel depuis 27 ans.

Les pieds nickelés au port de l'angoisse

C'est là que trois gugusses écoutent les récits du Colonel, prétendu héros de l'armée des Indes. Il y a un buveur de bière qui s'entraîne pour les Jeux Olympiques, un aveugle mutique qui tire à l'arc et un chômeur désabusé en mal de sensations. Arrivera un quatrième larron. Un faisan. Pour le plumer, ils deviendront des guerriers mouktars...

Présentée au festival « Oups ! », puis deux soirs au Vauban, à Brest, en début de printemps, la pièce a

recueilli un vrai succès public pour une microproduction. Mais au-delà, elle provoque une véritable curiosité alimentée par ce mélange peu courant de pellicule, de jeu d'acteur et de musique live. L'alchimie, peu évidente sur le papier, fonctionne à merveille. Parce que Juhel bouffe la scène. Parce que le texte est au cordeau, balançant entre Audiard et Bertrand Blier. Parce que le noir et blanc entrepris par Ronan Loup rappelle l'histoire dans un univers ouaté et sulfureux. Comme si les pieds nickelés avaient colonisé le port de l'angoisse sur un air de folk-song mélancolique.

Aventure à suivre

L'aventure est incertaine, mais quand son issue est un jardin d'Éden, les tracas s'oublient et les rêves s'envolent. Un écran, un acteur, une guitare : le guerrier mouktar ira là où on lui dira d'aller. À Morlaix (29), à la prochaine rentrée. Et puis ailleurs, si on le lui demande. Il est comme ça : généreux et dur au mal. Au milieu de son front, s'ouvre une porte sur l'ornirisme ; une porte que la collaboration subtile de quatre talents a ouverte à l'infini.

Steven Le Roy